

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 7

Artikel: Un tour de marché
Autor: Wenger, Ferdinand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209353>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Koudzou est certainement apparenté à *gouets*, *goué* ou *gouai*, nom qu'on donne dans le vignoble vaudois aux plants de vigne provenant de l'ancien pays des Gavots (Chablais), plants qui donnent beaucoup de vin, mais de qualité médiocre. — Quant à *beday*, *bedayza*, c'est peut-être l'équivalent de notre *bedan*, *bedanda*, lourdaud, niais — (Réd.)

Vaudai.

A la dernière réunion de la Société d'histoire de la Suisse romande, à Lausanne, une discussion s'est élevée à propos du mot patois *vaudai*, qu'on rencontre fréquemment dans nos vieux documents. Comme l'Eglise poursuivait jadis les *vaudai*, un membre de l'assemblée s'est demandé si ce terme ne désignait pas des religieux coupables de quelque infraction aux règles canoniques. Notre confrère M. Maxime Raymond a répondu avec raison que *vaudai* n'a jamais signifié que « sorcier ».

« Ce mot, dit le doyen Bridel, vient des Vaudois qui habitent les trois vallées connues sous le nom de Vallées vaudoises (Alpes du Piémont). Ils furent persécutés dès le VI^e siècle, et leur nom devint une injure dans la bouche des catholiques, longtemps avant la Réformation.

C'est chez nous un des outrages les plus grossiers que d'appeler quelqu'un *vaudai*, *vaudaisa*; aussi les habitants du canton de Vaud tâchent de garder en patois le nom de *Vaudois*, contre l'usage de cet idiome qui change les *oi* en *ai*: Fribourgeois, *Fribordjai*; Moratois, *Moratai*, etc. Nos Vaudois ne veulent pas qu'on les croie sorciers, *vaudai*. Il est vrai que les habitants des territoires voisins n'ont pas les mêmes motifs et les appellent bonnement *Vaudai* ».

Ajoutons que *vaudai* est un des nombreux noms patois du diable. Il nous souvient qu'un de nos parents des Planches-du-Mont, sur Lausanne, pour nous retenir d'aller nous égarer dans les bois quand nous étions enfant, nous disait: « Lâi a lè vaudai, dein lo bou! » Nous ignorions alors ce qu'il entendait au juste par là, mais il nous semblait que ces *vaudai* devaient être quelque chose de terrible, et nous n'osions plus aller à la forêt.

L'ERMANA

Lo mât de fevrai.

Fa dza, dâi coup que lâi a, bin bon tsaud doreint elli mât et elli que vâv travaillé l'a adi oquie à bâogressâ et à fotemassi. Se on pao pas oncora rongnî lè bet dâi brantse dâi pèrâ et dâi pommâ, on pao adî, ein atteindeint sè parâ lè pî et lè man, fougâ sa pipa âobin dâi vilhio grandson bin chet. Faut pas avâi pouâire d'allâ agotâ lo novî âo cabaret por esparmâ son bossaton, et sènâ de la granna de dzanlye. Se on vâo venî vito retso, lè lo bon momeint d'allâ consultâ lè z'avocats, lè z'hussî, lè protieuren, lè grèffî, lè dzudzo, et ti elliau que sant suti po no trère lè batse qu'on a de trau. Dinse, dza ein âoton on arâ onna bouna pougna à payî.

Por quant âi fenne, dussant s'eincoradzî de batollyî et dèvesâ, câ fevrai lè cou et faut déblliottâ po sè ratrapâ. On bon remido lè de bâire dâi boune z'écoulette de thé pertot iô l'ein veindant.

Su la fin dau mât, on trâove dza dein lè prâ bin quaque tacounet; lè lo fin momeint de fère de la tisanna avoué. Bâide la gaillâ, ellia tisanna, se vo volâi pouâi châtandu lè messon.

MÉRINE & CIE.

Suprême désespoir. — La petite Jeanne est une charmante fillette de cinq ans, aimée et choyée.

Cependant elle s'est attirée l'autre jour une réprimande sévère.

— C'est bien, réplique-t-elle, la voix étouffée par les larmes, c'est bien, maman, demain... je retourne dans mon chou.

FRANÇAIS GERMAIN

ET FRANÇAIS ROMAND

Un de nos lecteurs veut bien encore nous communiquer une circulaire d'une maison de Hambourg, ou plutôt un rapport de celle-ci sur la Bourse aux métaux. Pour sa clientèle française, cette maison a cru devoir traduire son rapport. Elle n'en sera, pensons-nous, pas mieux comprise pour cela; témoin la phrase suivante. Une prime serait bien due, certes, à qui en donnera la clef.

Il s'agit de la bourse des cuivres:

« Sur notre bourse il se manifesta enfin un tranquillément dans la semaine sous revue, les prix se maintenant avec de petites fluctuations sur la base d'env. M. 138. — à 140 —, niveau qui se prouvera probablement comme étant proche au point de retour. On doit noter la fin des réalisations qui viennent se remplacer par des couvertures pressées à chaque signe d'un changement de la tendance; des achats jusqu'ici retenus suivront assurément aussitôt que la paix sera définitivement mise à l'abri. »

Nous avons déjà maintes fois reproduit des exemples de « français germain », très amusants. Mais, pour être juste, il faut reconnaître que parfois le « français romand » ne lui cède en rien, quant au style. Voyez plutôt cet avis, officiel, adressé aux propriétaires de canots automobiles. Textuel:

« Conformément aux prescriptions fédérales sur la navigation et d'après l'art. 5 du règlement intercantonal, vous êtes prié de remplir la feuille de description ci-jointe, y adjoindre les dessins et croquis demandés de votre canot moteur, et nous la retourner à bref délai sous enveloppe que nous vous remettons à cet effet en ayant soin de l'affranchir normalement. »

Et les journaux, eux aussi, nous donnent parfois de bien amusants exemples de ce français, par trop « romand ».

Dans le compte-rendu d'une assemblée avec banquet, donné par un journal du Valais, on lit la phrase suivante:

« Après avoir savouré avec délices la choucroute de Berne... ou d'ailleurs, et les pieds de porc de M. ... — ici le nom de l'hôtelier chez qui a eu lieu le banquet — et s'être régalé de sa parfaite cuisine, on jugea utile d'aborder un ordre d'idées plus élevées. »

Enfin, les lignes que voici, extraites d'un article sur l'élevage du porc, publié par un journal vaudois. Voilà une statistique qui va stupéfier bien des gens:

« Les cantons qui possèdent le plus de porcs sont ceux de Berne, 132,179, de Lucerne, 63,667, et Vaud, 56,911. Par 100 habitants, le canton de Fribourg compte 32 porcs, alors que pour l'ensemble de la Suisse la moyenne n'est que de 15.

« C'est depuis l'importation de reproducteurs de choix que cet élevage s'est développé et surtout qu'il s'est amélioré par la production d'un porc précoce, économique et de poids.

« Il ne faut pas oublier que les progrès constatés ne sont pas encore en rapport avec l'accroissement de la population et des besoins de celle-ci. En 1890, le chiffre des porcs importés en Suisse, pesant plus de 80 kilos, ne s'élevait qu'à 761, pour une valeur de 77,186 fr. Il a atteint, en 1910, 119,752 têtes, représentant un capital de 14,252,383 fr. D'autre part, si la Suisse possédait, en 1901, 167 porcs par 1000 habitants, elle n'en possède plus maintenant que 152.

« L'élevage du porc, en Suisse, avec 152 têtes par 1000 habitants, est inférieur à celui de beaucoup d'autres pays. Le Danemark, par exemple, a 578 porcs par 1000 habitants; le Luxem-

bourg, 526; la Hongrie, 526; la Serbie, 326; l'Allemagne, 326; la Bavière, 316, etc. »

Baribranbran.

L'y avâi on yadzo' onna villia (bis)
Qu'avâi bin quatre-vinz'ans
Baribranbran branlan la via
Qu'avâi bin quatre vinz'ans
Baribranbran.

Lè sè coueissè, le sè mira (bis)
Coumein ionna dè tienz'an
Baribranbran, etc.

Yo lè va permi lè dansès (bis)
Le prein lo pe biau galan,
Baribranbran, etc.

Lli frottè derrâ l'orolhîe (bis)
Vau-tou l'maria sti an
Baribranbran, etc.

Se te me preinds po ta fenna (bis)
T'arâ tot m'z'écus blianes,
Baribranbran, etc.

Y âi na tant zouliè cavetta (bis)
Tota pleina dè vin bllian
Baribranbran, etc.

Le delon fran lè nocès (bis)
Desandè l'einterreman,
Baribranbran, etc.

Lli vouaiteron dein la gadla (bis)
Le n'y avâi que treis dans
Baribranbran, etc.

Lli vouaiteron dein l'orolhîe (bis)
La mousse crâisè dedans
Baribranbran, etc.

Y fa bon mariâ dâi vilhiès (bis)
On sè mariâ pro sovein
Baribranbran, branlan la via
On sè mariâ pro sovein
Baribranbran.

UN TOUR DE MARCHÉ

Il y a deux semaines, le *Conteur* a eu le chagrin de perdre un de ses anciens collaborateurs, qui, bien qu'il ait — et ce fut dommage — posé depuis longtemps la plume, était resté un très fidèle ami de notre journal.

Ceux de nos lecteurs qui sont encore de ce monde et qui voulaient bien alors déjà consacrer quelques instants au *Conteur*, chaque semaine, doivent sans doute se souvenir d'une série d'articles très originaux publiés de 1880 à 1885 et signés *Black*. Ce nom était le pseudonyme de M. Ferdinand Wenger, à qui nous avons eu, il y a quelques jours, le regret de rendre les derniers devoirs.

En exprimant ici le souvenir fidèle et reconnaissant que nous garderons à la mémoire de cet ancien collaborateur, nous croyons être agréable à ceux de nos lecteurs qui l'ont connu et qui goûtèrent le charme de ses articles, en reproduisant un de ces derniers, parmi ceux qui eurent le plus juste succès. Et toutes nos lectrices, nous en sommes certains, y trouveront également plaisir. C'est une promenade au marché si pittoresque — il l'est toujours — de Lausanne.

... Il y a, au printemps, un charmant petit voyage à faire, à Lausanne, c'est le « tour du marché », le samedi. Les rues étroites de notre bonne ville se prêtent admirablement à ces exhibitions de fleurs, de fruits et de légumes, et ces premiers marchés de printemps sont une vraie fête pour les yeux.

De bon matin déjà, la perpendiculaire de St-François, l'ardue montée du Pont et la bossuée Palud se bordent de corbeilles ornées des belles couleurs vertes des épinards, des salades, des laitues, etc., sur lesquelles tranchent agréablement le rose « ravinnet », la pâle asperge et l'apoplectique tomate. Derrière ces corbeilles, savamment étalées, toute une file de paysannes, vieilles et jeunes, jolies et laides, fraîches et ratatinées, attendent patiemment la grosse bourrée d'acheteurs qui n'arrive guère qu'à neuf heures. Seuls, à cette heure matinale, quelques hommes circulent çà et là: cuisiniers d'hôtels et de pensions promenant leurs regards blasés

sur les étalages et faisant de vraies râfles de marchandises, ou bien encore quelques fins gourmets, faisant eux-mêmes leur « tour de marché », avant les affaires, le nez au vent et flairant les primeurs. J'ai vu, samedi passé, deux de ces gastronomes, vraiment très amusants. L'un, planté devant une superbe botte d'asperges trapues, semblait positivement magnétisé, et son regard extatique me fit penser aux fakirs hindous; l'autre, au contraire, un agité, marchait d'énormes tomates en faisant de grands gestes et couvant la corbeille d'un air criminel.

A neuf heures seulement, la foule commence à affluer, foule exclusivement féminine. Dames âgées, fraîches jeunes filles et appétissantes jeunes dames, tout ce monde circule, causant, marchandant, riant, accompagné ou de la modeste servante à tout faire, les bras cassés par un énorme panier, ou de la bonne de grande maison, pomponnée, gantée, tablier blanc et petit panier, rappelant vaguement les soubrettes d'opéra-comique. Par-ci, par-là, une jeune mariée, débutant dans ses marchés, passe souriante et comme écrasée du poids de sa responsabilité, suivie d'une vieille cuisinière qui se dit en dedans que « Madame n'y entend rien ».

Et au milieu de ce brouhaha, nous arrivent de temps en temps des bribes de conversation, des marchandages féroces autour d'une pièce de cinq centimes et prouvant l'aptitude des femmes aux affaires : « Allons, madame, mettez trois pour vingt. » — « Encore un paquet par dessus le marché. » — « A quarante-cinq centimes, je les prends », etc., etc.

Disons tout de suite, cependant, au milieu de toutes ces vulgaires transactions de ménage, la poésie ne perd point ses droits au marché, qui, à Lausanne, à toujours l'heureux privilège de servir de théâtre aux intrigues amoureuses de la jeunesse. Il serait, en effet, difficile de supposer que le bout de toilette que fait toute jeune fille avant de s'y rendre, n'ait d'autre but que d'épater les paysannes. Et, bien souvent, telle blonde acheteuse, semblant profondément absorbée dans la contemplation de salades romaines, n'attend pas autre chose que le passage de certaine casquette d'étudiant, qui pointe à l'horizon. Et on ne peut se faire une idée combien il est facile, avec toute cette foule qui vous bouscule, de laisser tomber, sans le vouloir du reste, un bouquet de violettes ou quelquefois même un billet.

Toutes ces charmantes petites manœuvres, qui n'ont heureusement rien d'électoral, contribuent à donner au marché cet aspect de gaieté et de demi-fête qui fait plaisir à voir.

A onze heures, tout se calme, la plus grande partie des riantes corbeilles du matin a passé dans les paniers des ménagères, peut-être dévorées (ô prose de l'estomac !) par notre paisible population.

Les vendeuses qui n'ont pas eu de la chance et auxquelles il reste des légumes s'en vont les offrir au rabais dans les maisons, pour ne pas avoir à les remporter. A midi, la rue a repris son aspect habituel.

Souhaitons au paysan une bonne et riche année. Que les marchés de cette année, tous plus beaux les uns que les autres, continuent à être la joie des gourmets et le rendez-vous des amoureux...

Lausanne, 2 juin 1883. Ferdinand WENGER.

Le **Dictionnaire Géographique** est actuellement en vente au prix de fr. 260, relié. Les bibliothèques publiques admises au bénéfice de l'accord conclu avec le Département fédéral de l'Intérieur l'obtiennent au prix de fr. 100, payable par mensualités (minimum fr. 5) ou au comptant à fr. 95 net.

Le **Dictionnaire géographique** se compose de six volumes comprenant LII-4915 pages imprimées sur deux colonnes, 37,024 noms, 33,293 articles illustrés de 5181 vignettes, plans ou diagrammes dans le texte et de 150 planches en couleurs hors texte.

NOS BONS AIEUX A TABLE

On se plaît souvent à célébrer la simplicité et la « frugalité » de nos bons aïeux. En fait de frugalité, en voici un exemple frappant cité jadis par la « Feuille d'avis de Vevey » :

Il s'agit de noces, vers l'an 1600, d'un bourgeois de Vevey.

Nous avons eu la bonne fortune de mettre la main sur le livre de comptes d'un Veveysan qui se maria vers l'an 1600.

Le repas de nocé, on le verra, fut plantureux. Après la bénédiction du mariage, qui eut lieu « en l'esglise de Saint Martin au presche du soyr, par honorable et prudent Jehan Martin, ministre », on se mit à table. Voici la liste des dons qui avaient été faits à l'époux, pour la « feste de ses nocpes »

De son beau-père, 2 perdrix ; de sa belle-mère, 1 veau, 1 dinde, 2 chapons, 2 oisons ; d'un parent, 2 chevreuils ; d'un autre, 1 lièvre et 6 grives ; d'un autre, 1 lièvre et 1 canard ; de son père, 1 perdrix et 1 lièvre ; d'un ami, 1 chevreuil ; d'un autre, 1 fromage ; d'un autre, 1 quart de veau ; d'autres encore, 3 chevreuils, 2 lièvres, 3 quartiers de veau, 1 mouton ; 1 fromage, du séré, du beurre et une boîte de dragées valant 4 florins (environ 2 francs).

Il y eut plus de septante convives. Le festin dura tant, déclare le marié, que nous avons bu trois chars de vin blanc (1800 litres).

C'est ce qu'on appellerait, de notre temps, une mémorable « bafrée ».

La domination des Bernois n'empêchait pas nos compatriotes de bien boire, de bien manger et de bien rire. Rabelais eût pu trouver, à Vevey, de joyeux amis. Il est vrai qu'à cette époque, si on se plaignait déjà à Château-d'Oex de la cherté du beurre, la ville de Vevey était réputée pour être « fort marchande et riche, et abondante en toutes choses ».

On payait 25 francs pour un vêtement en serge de couleur, 21 francs pour un manteau en futaine et 4 fr. 50 pour un chapeau.

Le vin rouge allait à 8 et 10 centimes le litre et le vin blanc généralement le double. Pourtant, en 1605, on eut du vin rouge à 5 centimes et du blanc à 8 centimes.

Les ouvriers vigneron, nourris par les employeurs, recevaient en moyenne 15 à 20 cent. de salaire par jour. Nous avons sous les yeux un marché fait entre un vigneron et trois ouvriers pour porter la terre, en tâche, dans une vigne de 7 fossoriers. Ceux-ci acceptent le travail pour 1 fr. 50, pour eux trois.

Un maçon refait une muraille pour 1 fr. 50, et toute une rampe d'escaliers en pierre pour 10 francs.

Notre compère, qui a une bonne cave et qui la soigne, nous donne une recette pour améliorer le vin qui sent le « lent ouz la miffaz » :

« Fault prendre une poignée de escorce d'orenges sechees et les enfilier, puis les mettre au tonneaux par dessus, l'espace de 5 ou 6 jours »

Ah ! le bon temps et quels gens c'étaient, bigre de bigre !

FAUSTINE A ALBERT

ON nous communique la lettre que voici, trouvée par un de nos lecteurs et absolument authentique. Elle est écrite par une jeune campagnarde à son fiancé ou à son amoureux.

« Chère Albert

« C'est votre Faustine qui vous écrit la présente pour vous dire d'abord qu'à cause de vous je peu plu dormir la nuit parceque je pense à vou toujours et que quan je pense à vou je reste réveillé pour mieu pensé à vou. Alore, chère Albert, si vous voulez bien qu'une fois cette état de chose cesse car je vou le dit sincèrement j'en deviendrais malade alors chère Albert on pourrai voire

peut être à se marier. J'ai un boi chez nous qui van encore bien de l'argent alore chère Albert si comme jen ai l'espoir sincère on se marie alore on vend ce boi pour se mettre en menage et on pourai aussi faire un petit voyage de nocé avec l'argent du boi.

« Je vou envoie avec ma présente ma photographie que j'ai fais faire pour ma chère Albert car quan vou aurez ma photographie vou pensez mieu à moi moi je pense à vou toujours surtout la nuit puis que je vou di au commencement de ma présente tout le mal que ça me fait quand je pense à vou la nuit.

« Chère Albert vou me plaisez beaucoup avec votre joli habi de facteu mai c'est pas pour l'habi que je vou aime chère Albert mai une fame vous savez elle aime mieu un home quand il est bien habillé.

« Alore chère Albert vou serez bien charmant de me donner une petite reponse pour me dire ce que vou pensé de l'affaire du boi et combien que je doi vendre et aussi quant vou voudrez sortir vou promener un dimanche avec moi pourqu'on parle de tout ça et pui ausi d'autre chose.

« Alore chère Albert je vou dit bien le bonsoir pour aujourd'hui et vou dit bien sincèrement mes amitié.

« FAUSTINE. »

Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 16 février, matinée : *Le Petit café*, comédie en 3 actes, de Tristan Bernard ; — soirée : 1. *Maison de poupée*, pièce en 3 actes, de Henrik Ibsen ; 2. *Le Petit café*, comédie en 3 actes, de Tristan Bernard.

Mardi 18 février, 1. *Le Peintre exigeant*, comédie en 1 acte, de Tristan Bernard ; 2. *Maison de poupée*, pièce en 3 actes, de Henrik Ibsen.

Jeudi 20 février, *Le Passe-partout*, comédie en 3 actes, de Georges Thurner.

Vendredi 21 février, 1. *Jean-Marie*, drame en 1 acte, en vers, d'André Theuriet ; 2. *La Dame aux Camélias*, pièce en 5 actes, de A. Dumas, fils.

Kursaal. — Le Kursaal a eu une brillante semaine avec *La Belle aux cheveux d'or*, une amusante opérette de Poncin. Outre les artistes que nous avons eu occasion d'applaudir tout l'hiver, il y a M. Galan, le compère de la prochaine revue, un comique hors pair. La pièce est très bien montée ; décors nouveaux.



LE DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Draps de Berne et milaines magnifiques...Toilerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à Walther Gygaz, fabricant à Bleienbach.

Redaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Co.